

A comic book illustration for a Star Wars story. It depicts a character with long, dark hair and blue eyes, wearing a purple hooded robe, looking up with a determined expression. A large, dark, clawed hand is reaching down towards the character's face. The background is a light blue-grey with some white debris or snow. The title 'STAR WARS' is written in large, green, blocky letters with a black outline at the top.

# STAR WARS

**LES OMBRES DES TÉNÈBRES**

Charlene Newcomb

LES OMBRES DES TENEBRES

**STAR  
WARS**

**LES OMBRES DES TÉNÈBRES**

VERSION 1.0

**CHARLENE NEWCOMB**

VERSION FRANÇAISE PRÉSENTÉE PAR :



## PRESENTATION

Charlene Newcomb nous doit une ennéalogie de nouvelles, toutes parues dans le *Star Wars Adventure Journal*. Ces neuf nouvelles nous racontent l'histoire d'Alex Winger au fil des années.

***Les Ombres des Ténèbres*** est la sixième partie de cette série. Elle se déroule neuf ans après la bataille de Yavin et fait directement suite à ***Mission à Zila***. Elle est parue dans le *Star Wars Adventure Journal 4* en **Novembre 1994**.

Sur Garos IV, des impériaux kidnappent le fils du Docteur Carl Barzon. Lorsqu'elle l'apprend, Alex Winger demande à son père d'intervenir contre les Impériaux. Mais elle apprend qu'un Destroyer Impérial est en route...

Merci à jedimax01, Qrrl et Stormbringer pour cette chronique !

Titre original : ***Shadows of Darkness***

Auteur : **Charlene Newcomb**

Couverture : **Qrrl**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=69](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=69)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, janvier 2012***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt. Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention. StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

La scène était devenue presque trop familière dans la cité d'Ariana. Six soldats Impériaux émergeaient d'un transport. Ils se déplacèrent efficacement jusqu'aux vieilles marches de pierre menant à la maison. Les fusils blaster étaient déjà prêts à faire feu au moindre signe de menace. TK-121 jeta un coup d'œil à ses camarades et hocha la tête. Il fit sauter la porte et quatre des soldats se glissèrent dans l'ouverture.

Ses occupants avaient été brusquement réveillés par le son de l'explosion. Carl Branzon apparut à l'embrasement de la porte de sa chambre.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il alors que TK-718 le poussait par derrière.

— Laissez-moi ! criait son fils, luttant contre deux soldats Impériaux qui le tiraient de force d'une autre pièce.

— Plus personne ici, monsieur, rapporta TK-718.

— Très bien. Mettez-le dans le transport, ordonna TK-121.

— Où emmenez-vous mon fils ? demanda le Docteur Barzon. Il n'a rien fait de mal !

Les soldats Impériaux ignorèrent les paroles de Barzon alors que son fils, Cord, était escorté loin de la maison. Le jeune garçon vit la douleur dans les yeux de son père.

— Père, ne t'inquiète pas. Tout se passera bien, lui hurla-t-il.

Barzon regarda avec horreur la scène alors qu'ils emmenaient sa seule famille. Il ne s'était jamais senti si impuissant. S'appuyant contre l'encadrement de la porte, il regarda le transport s'éloigner et réalisa à quel point il était injuste que les impériaux aient arrêtés son fils. Cord, élève à l'université où Barzon enseignait et conduisait des recherches, n'avait jamais été impliqué dans de quelconques activités liées à la résistance ici sur Garos. Et il ne soupçonnait même pas le rôle de son père au sein de ce groupe. Le Docteur Barzon savait qu'un jour les soldats impériaux frapperaient à sa porte... mais pour lui, pas pour son fils.

Ils avaient emmené Cord. Et il n'y avait rien que Carl Barzon puisse y faire.

<<>>

Deux boetays sauvages hurlaient au loin. Un groupe de crupas volait dans le ciel, à la lumière des lunes de Garos. Les créatures de la nuit se déplaçaient en direction de l'Est, vers la vallée, alors que les vents se rafraîchissaient dans les montagnes entourant le centre minier.

Chance regarda les crupas disparaître dans les feuillages de la forêt, puis détourna son attention vers le complexe minier. C'était la première fois qu'il s'en était autant approché depuis un moment – les patrouilles impériales et les senseurs localisés au sud d'Ariana avaient empêché la résistance d'observer les environs pendant les derniers mois.

— Eh bien, petit F, dit-il, utilisant le surnom qui correspondait à «petite fille» - un surnom qu'il avait attribué à sa camarade depuis leur première mission il y a presque quatre ans - j'ai entendu dire que c'est toi qui nous a trouvé cette faille dans le réseau des senseurs.

— Avec le bon équipement sur un airspeeder, vous pouvez faire n'importe quoi, répondit Alex, alors âgée de vingt ans. D'autant plus que la Défense Aérienne n'était prête d'abattre l'airspeeder de son père.

Ils s'étaient habitués aux cascades folles d'Alex, lui rappelant poliment d'éviter la zone de vol interdite. Être la fille du Gouverneur Impérial de Garos avait certainement des avantages.

— Ouais, dit-il avec un sourire grimaçant, le bon équipement et le bon pilote !

Alex pointa ses lunettes macrobinoculaires sur l'entrée de la mine.

— On dirait que c'est l'heure de changer les gardes, dit-elle.

Cinquante mineurs, tous vêtus de la même combinaison grise, émergeaient des mines, escortés par des soldats Impériaux. L'éclairage autour du complexe illuminait les visages fatigués et salis des mineurs. Ils se traînaient à travers la station vers les baraquements.

— C'est devenu une routine maintenant. Le sourire de Chance se transforma en grimace alors qu'il resserrait sa cagoule autour de sa tête afin de se protéger du froid.

— Qu'est-ce que t'en penses ? demanda-t-il alors qu'il scannait le reste du complexe. Encore dix ou douze heures avant qu'ils ne terminent la construction de cette plateforme d'atterrissage ?

Alex étudia la structure s'élevant du côté sud-ouest du complexe.

— Pas plus, s'accorda-t-elle.

Chance ne parvenait pas à détourner le regard de cette plateforme alors qu'il pesait les options possibles.

— Tu sais, petit F, on pourrait le frapper avec le Plex. Une portée d'à peu près deux cent mètres. Deux ou trois tirs devraient pouvoir faire pas mal de dégâts, lui dit-il.

— Et faire rappliquer la moitié des forces Impériales de Garos ! lui rappela-t-elle. Nos possibilités de fuite sont plutôt maigres de ce côté du complexe, Chance. Le seul passage est à l'est. Et ils pourraient très vite le bloquer...

— Alors, tu crois que ça n'en vaut pas la peine ?

Alex secoua la tête.

— Ce stock de minerai ne semble pas être prévu pour un transport. Cela fait des mois que l'on n'a pas vu de Star Destroyer embarquer ces stocks. J'espère qu'on en saura plus sur ce qui se passe là-bas, dit-elle, inclinant la tête vers les étoiles. C'est devenu si calme.

— Ouais.

Il sirota une gorgée de sa thermogourde, adossé contre un petit rocher, fixant le ciel étoilé.

Alex remarqua le regard distrait de Chance. Il n'était vraiment pas fait pour cet endroit. Comme elle, il avait les étoiles dans le sang.

— J'ai toujours cru que ma destinée était quelque part là-haut, lui dit-elle. Tu n'es pas de Garos non plus, c'est ça, Chance ?

Il se retourna, son esprit traversé de nombreux souvenirs, et se demanda comme elle le savait. Il n'avait jamais parlé de son passé. À quiconque.

— Exact, dit-il.

Alex soupira.

— On m'a emmenée ici quand j'avais six ans. Ma famille a été tuée durant un raid impérial, dit-elle calmement alors que des cris lointains perçaient ses pensées.

Elle pouvait à peine se souvenir de ses grands-parents qui l'avaient élevée après la mort de ses parents. Elle avait sûrement été confiée à leurs soins par un père dont elle se souvenait encore moins, un père qui ne réalisait probablement pas qu'elle était toujours en vie. Mais les souvenirs du raid étaient encore vifs, même après toutes ces années.

— Je... Chance marqua une pause, décidant de ne pas révéler à Alex ce qu'il savait sur son passé, ou sur le sien.

Il s'approcha et prit délicatement sa main.

— Je suis navré, dit-il finalement.

Il avait été là lorsqu'ils avaient trouvé la petite fille de six ans enterrée sous les décombres. Il avait assisté à la destruction que causait l'Empire qu'il avait jadis servi. Cela avait changé la vie d'Alex... et la sienne.

Il éloigna toute pensée triste.

— Tu crois au destin, Chance?

— Tu veux dire, est-ce que je crois que c'est à cause de ce qui est arrivé à ta famille que tu as fini sur Garos à travailler pour la résistance? Eh bien, oui, fit-il en hochant la tête, j'appellerai ça le destin, petit F.

Elle lui sourit.

— Alors, quand est-ce que j'aurai le droit d'entendre ton histoire, mon ami?

— Un jour, répondit-il. Peut-être.

<<>>

Le faible éclairage donnait l'impression qu'une nuit éternelle baignait le centre souterrain des opérations de la résistance. Mais enterré aussi profondément sous le sol du quartier général impérial, l'endroit était envahi d'opérateurs regroupés autour des équipements et des ordinateurs de communication qui éclairaient leurs visages d'une douce lueur bleutée. On ne pouvait sentir le passage du temps qu'à travers une horloge qui pendait au-dessus de la porte d'entrée.

Quand Alex entra dans la pièce à 0800, elle hocha la tête à l'attention des opérateurs postés aux stations d'interception de communications, et fit un signe de tête à un camarade qui prenait des notes sur l'écran principal à l'autre bout de la pièce. Puis elle vit Mika Kaebra, qui lui indiquait la direction du bureau de Magir Paca.

Elle jeta un œil vers la baie vitrée qui séparait le bureau peu fourni de Paca de la salle principale des opérations. Un sentiment d'horreur la submergea. Pendant un bref moment, elle eut une vision d'un versant de montagne enneigé, une vision qu'elle avait eue si souvent.

Carl Barzon s'assit et prit sa tête dans ses mains. Magir Paca, l'un des leaders de la résistance, était penché à ses côtés, sa main posée sur l'épaule du docteur.

— Il y a un problème ? demanda Alex, alors qu'elle entra dans la pièce.

Barzon leva les yeux vers Alex, le regard emplis de tristesse. Elle ne l'avait jamais vu dans cet état.

— Ils m'ont pris mon fils, Alex ! Ils m'ont prit Cord ! s'exclama-t-il.

— Qui a fait ça ? demanda-t-elle, bien qu'elle connaisse déjà la réponse.

— Les Impériaux ! Ils sont venus à la maison cette nuit et me l'ont enlevé !

Alex leva les yeux vers Paca.

— Il est détenu au quartier général ? lui demanda-t-elle, espérant qu'ils seraient capables de libérer Cord avant qu'il ne soit emmené aux mines.

— Ils l'ont déjà emmené, Alex, répondit Barzon.

— Comment ça ?

— Ils l'ont déjà emmené au centre minier, lui dit Paca. Il n'est jamais allé au quartier général Impérial pour y être interrogé comme les autres.

Cela voulait-il dire que les Impériaux savaient que Cord Barzon n'était pas un membre de la résistance ? Qu'est-ce qu'ils préparaient ? Une alarme retentit aux oreilles d'Alex. L'Empire avait montré un intérêt tout particulier pour les recherches du docteur Barzon sur le minerai extrait des mines Garosiennes et ses utilisations possibles en technologie de camouflage. Ils avaient essayé de nombreuses fois de le persuader de

travailler plus longuement sur ses recherches. Vu que la corruption s'était avérée inefficace, avaient-ils décidé d'utiliser son fils comme moyen de pression ?

Alex s'assit en face de Barzon et prit ses mains.

— On va tirer tout ça au clair, docteur.

Il hocha la tête, se demandant quel bien leur apporterait une telle découverte. Ils ne pouvaient pas suivre les traces de Cord. Le centre minier était trop bien défendu. Et Carl Barzon le savait mieux que quiconque.

— Est-ce que ça va aller ? lui demanda-t-elle.

— Je n'ai pas le choix, Alex. (Il prit une profonde inspiration et se releva.) Je dois me rendre sur le champ à l'université. J'ai un cours à donner.

Alors qu'ils le regardaient partir, un frisson parcourut l'échine d'Alex... ce versant neigeux de montagne vint à nouveau illuminer son esprit. Pourquoi ? se demanda-t-elle.

— Il s'en sortira, dit Paca, bien que le ton dans sa voix indique qu'il n'était pas complètement convaincu.

— Tu penses que c'était un enlèvement aléatoire, Paca ? demanda Alex.

Paca se frotta les yeux en un signe de fatigue.

— Non. Ca doit être un piège, dit-il, rejoignant son idée. Je parlerai à Carl plus tard, et je verrais avec lui si l'idée de disparaître un moment le dérange.

— Tu n'arriveras jamais à le convaincre de se cacher, Paca, lui dit Alex. Il sait ce que l'Empire fera à Cord.

Paca le savait aussi.

— Bon sang, dit-il doucement.

Puis il se souvint qu'Alex était venu pour faire son rapport sur les activités Impériales autour des mines.

— Alors, Alex, se pourrait-il que la fille du Gouverneur Impérial de Garos ait de bonnes nouvelles à nous offrir ce matin ?

— J'aurais aimé en avoir, grogna-t-elle. Nos amis impériaux sont extrêmement occupés. Ils travaillent sans relâche jour et nuit. On a compté cinquante mineurs toutes les quatre heures. Et ils ont déplacé deux autres de ces conteneurs de minerai à la zone d'exploitation. Elle est sous très bonne garde.

— Hmm. Nos opérateurs d'interception n'ont capté aucune communication concernant un transfert, mais il semblerait qu'ils attendent de réceptionner un chargement.

— Bien, ils vont sûrement déplacer le minerai des mines jusqu'aux vaisseaux en orbite. La plateforme d'atterrissage sera opérationnelle dans quatre ou cinq heures.

Paca jura silencieusement. Il travaillait avec la résistance depuis des années; et pourtant il ne s'était jamais senti si impuissant.

Ils avaient perdu une cellule résistante entière deux semaines plus tôt... cinq membres... quand l'Empire avait commencé à passer à l'action. Sans oublier la sécurité renforcée, la plateforme d'atterrissage, le minerai stocké, et maintenant le fils de Carl





détenu. Et il n'y avait rien qu'il puisse faire. Il secoua la tête en signe de dégoût.

Alex ressentait son accablement. Mais elle savait que l'arrestation de Cord Barzon pouvait avoir des répercussions sur de nombreuses vies bien au-delà de Garos IV - peut-être bien plus que Paca ne le réalisait lui-même. Elle tressaillit à l'idée de ce qui pourrait arriver si Carl Barzon était forcé de terminer ses recherches. Ne pouvait-on rien contre l'Empire ?

La porte du bureau de Paca s'ouvrit, et Alex sentit un souffle d'air glacé la caresser alors que la pièce semblait s'effondrer sous ses pieds. Soudain, elle se trouva suspendue à une corde, s'agrippant aux parois de la montagne couverte de neige qu'elle avait vue dans ses visions...

— Alex, prend ma main !

À travers la neige tourbillonnante, une main agrippa la sienne. Elle lutta pour atteindre la main tendue vers elle. Sa main s'égratigna contre la roche, puis le flanc glacé de la montagne. Leurs mains se rencontrèrent, avant d'être séparées par une forte bourrasque de vent froid... et Alex tomba, sombrant dans de sombres abysses...

— Non ! cria-t-elle.

— Alex, qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que ça va ? demanda Paca, se penchant pour attraper son bras.

Il n'avait jamais vu un tel regard dans les yeux d'Alex. Elle secoua la tête afin de clarifier sa vision, puis jeta un coup d'œil à Paca avant de vérifier son chrono, essayant de cacher le flot d'émotions qui la submergeait.

Cette vision... elle avait eu cette vision des douzaines de fois ces deux dernières années. Ce n'est pas ainsi que cela doit arriver, cria une voix au plus profond de son esprit. Leurs mains ! Elles s'étaient toujours rejointes avant ! L'homme de sa vision l'avait toujours hissé au sommet. Je ne comprends pas !

— Je... je ferais mieux d'y aller ou je vais être en retard en cours, dit-elle finalement.

— Tu es sûre que ça va ?

— Ouais, je vais bien, lui dit-elle, mais cette étincelle qui lui avait toujours donné une lueur d'espoir avait disparu.

— OK.

Il ne savait pas quoi dire d'autre.

<<>>

Le Gouverneur Impérial Tork Winger pénétra dans le foyer du manoir et scruta la pièce de son regard vide. Il était exténué, plus fatigué que jamais. Peut-être était-ce l'âge. Peut-être se faisait-il trop vieux pour les intrigues politiques.

Winger soupira, jetant un regard vers l'ancienne horloge du foyer... 2200. Il avait manqué le dîner de ce soir avec Alexandra. Depuis qu'elle s'était installée à l'université quelques mois plus tôt, ils ne dînaient ensemble qu'une fois par semaine. Et là, il ne parvenait pas à la voir. Il fronça les sourcils. Cela aurait pu être la seule bonne chose de la journée.

Il entendit un bruit venant du haut des escaliers. Il leva les yeux d'un air épuisé, et posa le regard sur son adorable jeune fille.

— Alexandra! s'exclama-t-il. Je ne m'attendais pas à te trouver ici. Je pensais que tu serais retournée en ville.

Il remarqua alors l'air sur le visage de sa fille – un air morose. Non, c'était pire... il y avait de la colère dans ses yeux.



Alex descendit les escaliers.

— Alex, que se passe t-il?

— Les soldats Impériaux ont arrêté l'un de mes amis la nuit dernière ! Ils l'ont chassé de sa maison au beau milieu de la nuit !

— Qui était-ce ? demanda-t-il.

— Cord Barzon.

— Le fils du Dr Barzon ? (Winger était aussi surpris qu'Alex était en colère.) Peut-être Cord travaillait-il pour la résistance, dit-il.

— Cord ? Père, je le connais depuis des années. C'est ridicule !

— Je suis sûr qu'il y a une explication rationnelle à tout cela, Alexandra. Demain nous...

— Père, vous savez très bien que les Impériaux s'amuse à enlever les gens. Ils ne recherchent pas la résistance ! Ils se moquent de leurs victimes !

— Alexandra, je t'en prie...

Elle se précipita dans le patio surplombant les Falaises Tahika. De si nombreuses fois Alex avait trouvé le réconfort à la vue du ressac venant s'écraser sur les Falaises. Mais pas ce soir. Elle tremblait de colère. Elle serra le point, et ferma les yeux. Un sentiment de vulnérabilité menaçait de la submerger.

A peine quelques mois étaient passés depuis la nouvelle de la progression de la Nouvelle République vers Garos. Cependant, il y avait eu récemment des rumeurs portant sur un Grand Amiral et une offensive renouvelée de la part de l'Empire. Les secours semblaient plus loin que jamais. Ce Grand Amiral pouvait-il réussir là où l'Empire et Dark Vador avaient échoué auparavant ?

Soudain, une voix parvint à ses oreilles à travers l'obscurité. Elle semblait si familière, et pourtant ses mots lui étaient inconnus...

*Souviens-toi, Alex. La peur et la colère mènent au Côté Obscur de la Force. Sereine. Tu dois être sereine...*

— Alexandra? prononça une autre voix.

Alex ouvrit les yeux. Son père s'était installé à côté d'elle.

— Je suis désolé pour Cord, Alexandra, dit-il, prenant délicatement sa main.

Elle le regarda dans les yeux.

— Je sais, père. Ce n'est pas de votre faute. Je ne voulais pas vous crier dessus.

Il serra sa main.

— Nous vivons des temps difficiles, Alexandra.

— Mais cela justifie t-il l'usage de la force contre des personnes innocentes ? lui demanda-t-elle, espérant lui faire comprendre ce qu'elle pensait réellement de l'Empire.

Il prit une profonde inspiration et soupira.

— Non, admit-il. Je verrai ce que je peux faire pour le jeune Barzon.

— Merci, père, dit-elle, alors qu'elle s'agrippait à son bras et embrassait sa joue.

— Ma chérie, puis-je compter sur ton aide pour la réception d'après-demain afin d'accueillir les officiers seniors du Star Destroyer *Tempête* ?

— Le *Tempête* revient sur Garos? Cela fait des mois que nous n'avons plus de visiteurs.

— Oui, j'espère que cela annonce le succès de l'offensive du Grand Amiral. Peut-être aurons-nous à célébrer la victoire !

— Oui, elle eut un sourire forcé, et posa sa tête sur son épaule. Je suis impatient d'entendre les nouvelles.

— Il fait un peu froid ce soir, observa Winger.

— Vous feriez mieux de rentrer, père. Je ne voudrais pas que vous tombiez malade, lui dit-elle.

— Très bien, ma chérie.

— Je vous rejoins, lui dit-elle.

— Voilà, dit-il, plaçant sa veste sur les épaules de sa fille. Ne tarde pas trop.

— D'accord, dit-elle alors qu'il la laissait dans le patio.

Une des lunes de Garos était visible à travers les arbres. Elle projetait un faisceau lumineux à travers la nuit qui obscurcissait le paysage autour du manoir. Alex observa la lueur et se sentit portée. Là où il y a de la lumière, il y a de l'espoir, se dit-elle.

Oui, il y avait encore de l'espoir... il y aurait toujours de l'espoir, même pendant les heures les plus sombres qui s'annonçaient.

Alex observa ensuite le ciel. Et ce n'est pas de la peur qu'elle ressentit, mais de la puissance. La Force serait avec eux.

Le calme de la paisible nuit Garosienne fut rompu par le crissement d'une machinerie lourde. Des grues au sommet de la plate-forme d'atterrissage hissaient des conteneurs de minerai stockés au sol de la forêt.

La sécurité était bien plus resserrée que lors de leurs précédentes missions à proximité des mines. Chance et Alex avaient été contraints de se déplacer deux fois durant la dernière heure à cause des patrouilles impériales renforcées dans les versants de montagne, tout autour du centre minier. Les impériaux patrouillaient tout autour du complexe. D'autres montaient la garde autour des stocks de conteneurs qui étaient chargés.

— Chut!

— Pas encore, murmura-t-il, ouvrant l'œil à la recherche du moindre signe de danger.

— Ecoute, dit Alex.

Chance fronça les sourcils, prenant un air concentré. Le bruissement symphonique des branches d'arbres et des crupas étaient noyés sous les bruits émanant du complexe. Il ne pouvait rien entendre d'autre. Puis il remarqua qu'Alex regardait à travers ses lunettes macrobinoculaires, sondant l'horizon.

Soudain, il aperçut la navette à travers les branches de la forêt, longeant les montagnes. Il ne pouvait pas croire qu'elle était parvenue à l'entendre. Même alors que le vaisseau se rapprochait, le son de ses moteurs restait à peine audible.

— Vaisseau cargo, observa-t-il. Je ne suis pas sûr du modèle.

Alex hocha la tête. Il était là pour ramasser le minerai afin de le transporter sur le *Tempête*. Il semblait alors que la résistance ne parviendrait pas à stopper ce chargement.

Chance laissa pendre ses lunettes macrobinoculaires à son cou, et remarqua le froncement de sourcils d'Alex.

— Tu ne penses pas ce que je pense que tu penses, dit-il, se demandant si elle envisageait de se servir à nouveau du Plex contre cette plateforme d'atterrissage.

— Non, dit-elle mélancoliquement.

Soudain, elle tourna sa tête afin de sonder le versant de la colline derrière eux. Elle se retourna rapidement vers Chance et tendit un doigt devant sa bouche pour lui faire signe de faire silence. Il n'entendait toujours rien, mais perçut un mouvement dans les arbres à environ vingt mètres de leur position.

— Allez, par là, murmura-t-il.

Deux éclaireurs Impériaux étaient en train de patrouiller le secteur. Ils n'avaient pas repéré leur proie, mais il était évident que leurs senseurs ne les avaient pas menés jusqu'ici par hasard. Heureusement pour Chance et Alex, les soldats n'étaient pas

parvenus à les localiser car les senseurs ne fonctionnaient pas bien aux alentours des mines.

Alex rampa derrière Chance à travers l'épais sous-bois et réalisa qu'il n'y avait pas que deux soldats Impériaux dans les parages. De toute évidence, ils avaient appelé des renforts. Ils étaient encerclés par au moins une demi-douzaine de soldats.

— Ils ont bouclé le secteur, murmura Chance.

— On ferait mieux de se séparer, lui dit-elle.

— D'accord, va jusqu'au speeder, dit-il. Et ne m'attend pas.

Alex prit la direction du nord, espérant que les impériaux ne la soupçonnerait jamais d'aller vers l'enceinte du périmètre qui longeait le centre minier. Avec un peu de chance, elle pourrait passer entre les mailles de leur filet. Elle jeta un regard en arrière et vit Chance disparaître derrière un talus en direction de l'est. Deux éclaireurs passèrent chacun à environ dix mètres d'elle. Le bruit du centre minier couvrait celui de ses pas sur les branches cassées. Elle se déplaça rapidement à travers les collines, puis prit la direction de l'Est afin de rejoindre le speeder qu'elle et Chance avaient cachés dans l'une des nombreuses grottes de Garos.

Deux kilomètres plus loin, elle se sentit enfin en sécurité. Mais des tirs de blaster émergèrent et fusèrent à sa droite. Alex s'en approcha. A travers les arbres elle repéra Chance, à genou, soutenant son bras. La lueur de la lune se reflétait sur des armures blanches. Un éclaireur Impérial se tenait là, son blaster pointée sur la tête de Chance. Ses camarades ne devraient plus tarder maintenant. Alex savait qu'il ne lui restait que peu de temps.

Oh, qu'est-ce que le bruit de ces grues près du centre minier aurait été utile ! pensa-t-elle. Mais il n'y avait qu'un bourdonnement distant, pas suffisamment fort pour permettre une approche furtive. Elle n'avait qu'une seule option.

Ok, Alex. Un tir, et il vaudrait mieux que ce soit le premier et le dernier. Elle prit une profonde inspiration et brandit son fusil blaster en direction de l'éclaireur Impérial. Elle verrouilla sa cible et fit feu. Le tir illumina le versant de la colline pendant une fraction de seconde avant que le soldat ne s'effondre.

— Est-ce que ça va ? demanda Alex alors qu'elle se précipitait vers Chance.

— Je m'en sortirai, Alex. Merci, lui dit-il en souriant. Allez, son speeder est par là... ah ! Il fit l'erreur de le pointer à l'aide de son bras blessé et émit un gémissement de douleur.

— On ferait mieux de se dépêcher ! dit-elle en l'aidant à se relever. (Elle pouvait déjà entendre le bruit distant des moteurs d'autres moto-speeders au loin.) On va avoir de la compagnie.

Ils grimperent sur la moto-speeder. Chance s'assit derrière Alex, saisissant sa taille avec son bras valide. Alex fit chauffer les moteurs, enfonça un interrupteur pour brouiller les communications des impériaux, et pressa l'accélérateur.



<<>>

Desto Mayda était installé dans le bureau de Paca. Ce n'était pas un homme enjoué.

— J'ai encore du mal à croire que nous n'arrivions pas à mettre au point un plan pour détruire cette plateforme d'atterrissage, répéta t-il à trois reprises.

— Desto, mon vieil ami, pense à ce qui s'est passé lors de l'opération de la nuit dernière ! (Sa voix était teintée d'exaspération.) Si vous pouvez trouver un moyen de détruire cette plateforme sans provoquer une seule perte, je suis tout ouïe, lui dit Paca alors qu'Alex entra dans le bureau.

— Bonjour, Alex, dit Paca, remarquant que l'expression morose de son visage s'accordait avec sa propre humeur. Du nouveau ?

— J'étais là-haut avec Dair dans le bureau du Général Zakar, dit-elle, se référant à l'un de leurs hommes qui travaillait sous couverture dans l'Armée Impériale. Nos opérateurs ont-ils capté la moindre nouvelle de Coruscant ?

— Non. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— L'Empire a dressé un blocus tout autour de Coruscant !

— On ne recevra jamais l'aide de la Nouvelle République dans ce cas ! beugla Mayda.

— D'où vient cette information ? demanda Paca calmement.

— Nilo, l'auxiliaire de Zakar, a intercepté des communications Impériales, leur dit-elle, sachant qu'un large pourcentage de ces informations provenait d'une source fiable. Et un Destroyer Stellaire est en chemin pour Garos, ajouta-t-elle, transmettant la nouvelle que son père lui avait apporté. On dirait qu'ils s'apprêtent à déplacer le minerai définitivement.

— Qu'est-ce qu'on fait ? s'exclama Mayda.

Il semblait qu'il n'y avait que des mauvaises nouvelles à annoncer depuis que ce Grand Amiral avait fait surface. Même sur Garos, la résistance ne parvenait plus à mener des incursions. Quand est-ce que tout cela prendrait fin ?

Mayda tapota le moniteur sur le bureau de Paca, et une image du centre minier s'afficha.

— Alex, en parlant de ce minerai, dit-il. On travaille sur le cas de la plateforme d'atterrissage.

Alex tiqua. Paca se saisit le front, désespéré de voir que Mayda voulait poursuivre le sujet. Alex vit l'expression sur son visage et dissimula une grimace.

— Tu es l'une des rares à avoir approché le complexe de si près, dit Mayda. N'y a-t-il aucun moyen de le détruire ?

— Desto, nous avons discuté de ceci des centaines de fois, lui rappela Paca. À l'ouest et au sud, toute retraite est coupée par les Falaises Tahika. Et la sécurité a été lourdement renforcée ces derniers mois...

— Et si on utilisait le Plex ?

Il fixait Alex, ignorant délibérément Paca.

— Pour avoir un tir précis, nous devrions pratiquement être à l'intérieur du complexe, dit Alex.

— Trop risqué, dit sèchement Paca. À une telle portée, quelles seraient les chances pour que vous vous enfuyiez avant que les troupes Impériales ne vous tombent dessus ?

Alex regarda Mayda dans les yeux. Elle se souvenait de ce que Chance et elle avaient traversé il y a quelques heures. Aucune.

Il frappa du poing son bureau, empli de frustration.

— Et un convoi de ravitaillement ? demanda-t-il, bien que cette idée ait été rejetée précédemment.

Paca secouait la tête, n'ayant pas changé d'avis à ce sujet. Mais soudain, les yeux d'Alex s'illuminèrent.

— Attendez une minute, dit-elle, se remémorant soudain une autre conversation qu'elle avait surprise dans le bureau du général. Les tours d'inspection.

Alex était en train de formuler un plan dans sa tête.

— Mon père et le général ont une inspection prévue demain, leur dit-elle.

— Non, Alex, dit fermement Paca. Si tu les accompagnes, et que tu parviens à poser quelques charges, tu serais le suspect principal...

— Écoutons son plan, Paca, dit Mayda.

— Ça fonctionnera, dit-elle, hochant la tête. Laissez-moi vous expliquer...

Quelques moments plus tard...

— ... Et une équipe se tiendra en embuscade pour intercepter le pilote après notre retour de l'inspection. La plateforme explose, le pilote est porté disparu... Ils le soupçonneront d'être le responsable du sabotage.

Mayda hocha la tête, enthousiaste.

— L'explosion devra être chronométrée pour que nous partions avant qu'ils ne changent les tours de gardes. Lorsque cette plateforme explosera, il n'y aura personne dans les parages pour contester votre histoire, observa-t-il. Personne n'oserait questionner la fille de notre gouverneur Impérial.

Paca hocha la tête lentement.

— Ça pourrait marcher, dit-il.

— Ça marchera, dit Mayda, confiante.

Paca observa Mayda puis Alex. Il restait beaucoup de détails à revoir.

— OK. On s'y remet...

<<>>

La navette classe-Lambda venait de l'Ouest, approchant du centre minier en survolant l'Océan Locura. Le pilote tourna l'appareil vers le sud et longea les Falaises Tahika après avoir reçu l'autorisation du centre de commandement de la Défense Aérienne.

Peu après leur départ du spatioport, Alex s'était installé confortablement dans l'habitacle de pilotage, posant nonchalamment sa cape sur le dossier de son siège. Elle engagea la conversation avec le pilote, lui expliquant ce qu'elle connaissait du fonctionnement de la navette. Elle tentait de le convaincre de lui passer les commandes – après tout, elle avait bien neuf ans d'expérience et tous la considéraient comme l'un des meilleurs pilotes de Garos IV. Mais avec le général Zakar à bord, le jeune lieutenant n'était pas prêt de confier le pilotage de la navette à un quelconque civil, même la fille du gouverneur impérial.

La navette survola ensuite les Falaises Tahika. Pendant plusieurs secondes, la seule vue qui s'offrait à Alex était celle de la cime des arbres, jusqu'à ce que la plateforme apparaisse à l'horizon, niché entre la forêt et les montagnes. Le pilote descendit doucement à hauteur des arbres et posa délicatement la navette au sol, juste à côté d'un vaisseau cargo.

Le général de division Carner, l'officier commandant du centre minier, s'approcha de la navette, accompagné de quatre soldats en armure. Ils se placèrent en ligne alors que la porte du vaisseau s'ouvrait.

— Gouverneur Winger, Général Zakar, mademoiselle Winger. Bienvenue au centre minier. Nous sommes prêts pour l'inspection, dit-il sur un ton ferme.

— Merci, général, répondit Winger. Je vois que vous êtes déjà occupé à charger le minerai, dit-il, pointant du doigt le vaisseau cargo.

— En effet, nous pouvons enfin faire notre travail sans subir les méfaits de la résistance, leur dit Carner.

— Excellent, dit le général Zakar.

— Si vous voulez bien me suivre.

Le turbo-ascenseur les mena au niveau du sol en moins d'une minute. Un court laps de temps, se dit Alex. Un autre soldat impérial attendait en bas. Il suivit le groupe à une distance modérée jusqu'au bâtiment principal du complexe. Le général de division Carner était ravi de montrer ses troupes à l'œuvre, sa garnison bien défendue, et bien sûr, sa nouvelle plateforme.

Alex trembla alors qu'une brise froide balaya le complexe. Elle saisit le bras de son père.

— J'ai laissé ma cape dans la navette, Père. Continuez la visite, je vous rattrape dans quelques minutes.

— Bien sûr, ma chérie.

— Notre inspection débutera au bunker, mademoiselle Winger, dit Carner, indiquant un bâtiment qui creusait la montagne à l'autre bout du complexe.

— Je vous rejoins là-bas, dit-elle, rebroussant chemin vers le turbo-ascenseur.

Alors que le turbo-ascenseur remontait les quarante mètres jusqu'à la plateforme, Alex étudiait le panneau de contrôle.

Bon sang, se dit-elle, ça s'annonce plutôt intéressant.

La porte s'ouvrit. Des soldats montaient toujours la garde. Alex les ignora et se dirigea droit vers la navette. Le pilote lui fit un signe de la tête et sourit lorsqu'il vit qu'elle venait récupérer sa cape.

— Il fait froid, là-dehors.

— Très froid, lui dit-elle alors qu'elle passait sa cape autour de ses épaules et redescendait la rampe d'accès.

Très bien, pensa-t-elle. Tout va bien.

La porte du turbo-ascenseur s'était à peine refermée derrière elle quand Alex saisit le médaillon qu'elle portait. Les bords pointus de l'objet Sunburst étaient utiles pour ouvrir des choses en faisant levier. Elle se demandait ce que son père pourrait dire en apprenant ce qu'elle faisait de son cadeau.

Alex abattit son poing contre le mur. Du calme, se dit-elle. Ca va marcher. Elle replaça le panneau de contrôle une demi-seconde avant que les portes du turbo-ascenseur ne s'ouvrent à nouveau au niveau du sol.

Mais elle n'était pas préparée à voir un soldat impérial lui bloquer le passage. Elle eut le souffle coupé, et fit un pas en arrière. Mais lui aussi sembla être pris par surprise. Il s'écarta de son chemin pour la laisser sortir du turbo-ascenseur. C'est là qu'elle tomba nez à nez avec Cord Barzon.

Non! C'est impossible! se dit-elle.

Ils échangèrent un regard. Il sourit, presque embarrassé. Il haussa les épaules, tendant les poignets pour montrer ses menottes. Alex était frappée par son sang-froid, sa capacité d'adaptation au danger. Elle savait que Cord comprenait les magouilles derrière son incarcération. Et il n'y avait aucun sentiment de peur chez lui, aucune colère à l'égard de son père.

— Cord, je...

— Désolé, mademoiselle. Personne ne peut s'entretenir avec le prisonnier, lui dit le soldat sur un ton ferme.

Alex passa son chemin, ne regardant pas derrière.

Y avait-il quoi que ce soit qu'elle puisse faire pour les arrêter ? Et elle ne serait pas la seule personne à se compromettre... elle condamnerait des douzaines d'autres personnes liées à la résistance. Ses seules connaissances, entre les mains de l'Empire, pouvaient balayer tout le mouvement de résistance d'Ariana.

Pouvait-elle les retenir ici quelques minutes... trois longues minutes ?

— Sergent, où emmenez-vous cet homme ?

— Seul le général Zakar peut communiquer cette information.

— Mais...

Un autre soldat encouragea Cord à monter dans le turbo-ascenseur. Alex voulut protester, mais la porte se referma avant qu'elle ne puisse prononcer un mot. Elle fixa la porte, incapable de détourner le regard. Elle savait qu'à cause d'un coup du sort malheureux, Cord Barzon était sur le point de mourir.



Alex se retourna lentement, et se força à s'éloigner de la plateforme. Elle avait l'esprit tourmenté. Bien qu'elle ait risqué sa propre vie à plusieurs reprises, elle n'avait jamais fait face à une telle situation. Sacrifier une vie pour que d'autres puissent poursuivre le combat... c'était une décision qu'elle espérait ne jamais avoir à refaire.

Alex faisait des efforts pour se contenir. Elle lança un dernier regard vers la plateforme d'atterrissage. Elle espérait que Carl Barzon comprendrait.

Soudain, une explosion fit trembler le complexe. Alex agrippa son père et se mit instinctivement à terre, le forçant à se mettre à couvert avec elle.

En quelques secondes, une douzaine d'explosions supplémentaires retentirent en dehors du périmètre. Alex leva les yeux et vit l'un des piliers de soutien de la plateforme vaciller. En quelques secondes, le métal céda et la plateforme s'écrasa au sol.

<<<>>>

Le Général Zakar lut le rapport des événements sur son datapad, puis secoua la tête en signe d'horreur. Il s'était rendu au Quartier Général Impérial une heure auparavant, après le désastre au centre minier. Il avait sous-estimé la résistance Garosienne pour la dernière fois. Dès que cette affaire avec le Docteur Barzon serait réglée, il s'occuperait d'eux.

Il cliqua sur son intercom.

— Haslip, pouvez-vous venir à mon bureau ?

— Tout de suite, monsieur, répondit la voix de l'autre côté de la ligne.

— Vous vouliez me voir, Général? demanda Dair Haslip alors qu'il entra dans le bureau de Zakar.



— J'ai préparé ce rapport pour le capitaine Embra du *Tempête*, dit Zakar alors qu'il tirait une carte du datapad. Veuillez emmener ceci aux communications, faites-la crypter et transmettez-la immédiatement, lieutenant.

— Oui, mon Général, répondit-il.

L'intercom sonna.

— Oui, dit Zakar.

— Le Docteur Barzon est ici, mon général, dit le lieutenant Polg du bureau extérieur.

— Faites-le entrer, dit Zakar, percevant le froncement de sourcils d'Haslip, mais le mettant sur le compte de la curiosité.

Dair reprit rapidement un visage impassible, pour ne pas révéler qu'il connaissait personnellement le Docteur Barzon.

— Autre chose, mon général ? demanda Dair.

— Non, ce sera tout pour le moment, Haslip.

Carl Barzon était menotté, et son visage était pâle. Alors que Dair le croisait, ils échangèrent un bref regard, et un hochement imperceptible de la tête. La porte se referma.

— Docteur Barzon. Je vous en prie, entez. Asseyez-vous, dit-il.

Barzon resta silencieux. Il regarda son adversaire, prenant place sur le siège face au général.

Zakar ignore son regard.

— Je suis désolé de vous faire venir d'une telle manière, dit-il en signe d'excuse. Gardes, retirez les menottes du Dr. Barzon. J'ai appris que votre fils avait été arrêté il y a quelques jours, continua Zakar, remarquant l'étincelle de souffrance dans les yeux du docteur.

Il fit une pause, attendant une réponse de la part de son interlocuteur, mais Barzon n'offrit aucune réponse.

— Docteur, si vous voulez que je facilite la libération de Cord, alors vous devez coopérer.

— Coopérer ? questionna Barzon. Mon fils n'a rien fait de mal !

Bien, pensa Zakar, une réaction... la voix de Barzon était teintée de colère.

— Non, bien sûr que non, dit-il.

— Pourquoi me l'avez-vous enlevé, général ?

Zakar choisit de ne pas répondre à cette question. Non, il ne pouvait pas dire à Barzon que Cord était déjà mort. Ils n'auraient plus de moyen de pression. Il se pencha en avant sur son bureau.

— Vous voyez, docteur, votre absence récente d'activité n'est pas passée inaperçue. Le grand amiral est... il fit une pause dramatique, déçu de savoir que vous n'avez fait aucun progrès dans vos recherches sur le minéral.

Barzon se mit sur la défensive.

— J'ai passé des années sur ce projet ! La recherche prend du temps, général.

Zakar étudia le visage de Barzon.

— Le Grand Amiral pense que vous avez besoin de plus de motivation pour compléter vos recherches, lui dit Zakar.

Barzon soupira, hochant la tête en signe de compréhension.

— Alors vous avez enlevé mon fils et le retiendrez en otage jusqu'à ce que je vous donne ce que vous voulez.

— «Enlever» est un mot vulgaire, docteur.

— Général, si j'avais les réponses, je les offrirais avec plaisir à votre grand amiral pour pouvoir retrouver mon fils. Mais je ne les ai pas. On ne fait pas de percées tous les jours. Ça pourrait prendre des années avant que le minerai ne soit raffiné à un point que l'Empire pourrait trouver utile dans la construction de dispositifs de camouflage.

— Néanmoins, docteur, peut-être ceci vous donnera-t-il une bonne raison de pousser vos recherches. Zakar remarqua que la colère de Barzon disparaissait.

Barzon regarda par la fenêtre, arborant un visage inexpressif. Briser le mental d'un homme n'était pas une chose que Zakar aimait faire, mais les ordres étaient les ordres. N'était-ce pas pour la gloire de l'Empire ?

Il cliqua sur l'intercom.

— Polg, contactez le spatioport. Informez le commandeur Skilis à bord de la navette Kandarra que le Docteur Barzon est en route.

— Oui, monsieur, répondit Polg.

— Où m'emmenez-vous, général ? demanda Barzon calmement.

— Dans notre centre de recherches.

— Mais, je dois donner des cours...

— Nous nous ferons un plaisir d'informer vos collègues de l'université.

Alors, on y est, se dit Barzon. Ils le forceraient à travailler. Oh, bien sûr, il s'y était attendu. Mais quel choix avait-il ? Au moins, ils ne soupçonnaient pas son implication dans les affaires de la résistance.

— Et pour mon fils ? demanda-t-il.

— Cord a été conscrit au service de l'Empire, docteur, dit Zakar. Lorsque vous aurez complété vos recherches, Cord sera autorisé à partir s'il le veut.

— Je vois, dit-il doucement, doutant de la parole de Zakar quant à la possibilité que Cord quitte le service librement. J'ai besoin de mes notes...

— Tout ce dont vous avez besoin vous sera livré au centre de recherches. Zakar se leva, indiquant que leur discussion était terminée.

Barzon se leva lentement de sa chaise.

— Gard, dit Zakar, observant toujours attentivement Barzon. S'il vous plaît, escortez le Docteur Barzon au spatioport, leur dit-il.

Alors qu'ils partaient, Zakar ajouta quelque chose.

— Bonne chance dans vos travaux, docteur.

<<<>>>

C'était dangereux pour Dair Haslip d'accéder aux tunnels de la résistance en passant par l'entrée secrète du quartier général impérial, en particulier en plein milieu de journée. Mais Dair devait prévenir ses amis de ce qui était arrivé à Carl Barzon.

Quand il arriva au centre principal des opérations, Dair trouva Paca dans les bras d'une Alex en pleurs.

— Ne t'inquiète pas, Alex, disait-il, on va prévenir Carl tout de suite.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Dair.

Alex regarda Dair de ses yeux tuméfiés.

— Cord Barzon est mort au centre minier. Tout est de ma faute!

— De quoi tu parles ?

— Ce n'est pas de ta faute, Alex, dit Dair sur un ton qui se voulait rassurant. Le minuteur n'est probablement pas allé jusqu'au bout des trois heures, expliqua-t-il à Dair.

— Tu veux dire que tu étais là-bas quand tout a explosé ! Est-ce que tu vas bien ? demanda Dair, l'air soudain inquiet.

— Je les ai vus emmener Cord à la plateforme d'atterrissage. J'aurai dû les arrêter !

— Tu aurais été mise en état d'arrestation, Alex. Ou pire encore... ils t'auraient tué, dit Paca, remerciant la Force que des explosions de diversion avaient intensifié la confusion au centre minier. Ne te blâme pas. Tu n'aurais pas pu sauver Cord !

— Oh, non, dit Dair tout bas. Le Dr. Barzon...

Alex sentit la confusion soudaine de Dair. Avant qu'il ne puisse prononcer un mot, elle savait déjà ce qu'il allait dire.

— Qu'est-ce qui se passe avec le docteur ? demanda Paca, réalisant soudain que Dair venait rarement au centre des opérations à cette heure de la journée.

— Ils ont arrêté Carl Barzon.

Paca resta immobile un moment. Lui et Carl s'étaient entretenus le soir d'avant sur cette possibilité. Barzon avait choisi de ne pas se cacher, craignant pour la vie de son fils. Mais maintenant, son fils était mort. Et il ne le savait même pas.

— Est-ce qu'ils l'ont emmené au bloc de détention ? demanda Paca.

Dair les regarda tout à tour.

— Non, il est en route pour le spatioport.

— Ils l'emmènent sur une autre planète ?

— On doit les arrêter ! dit Alex.

Paca savait qu'ils devaient essayer.

— Très bien, tu ferais mieux de retourner à ton bureau, Dair.

Il appela Mika Kaebrà à la station des communications.

— Envoyez une équipe au spatioport. Si Carl n'est pas lourdement gardé, nous avons une chance de le libérer.

La tension était palpable. Tout le monde dans le centre des opérations regardait Paca faire les cent pas. Il ne faisait jamais ça.

Toutes les pensées étaient tournées vers Carl Barzon. Il était un membre précieux de la résistance depuis quatorze ans. Pouvaient-ils le sauver de ce sacrifice inutile ? Un sacrifice qu'un père avait fait afin de sauver la vie de son fils... un fils qui était mort sans avoir eu le temps de réellement connaître son père.

Alex s'assit à côté de Mika, se sentant toujours responsable pour ce qui était arrivé. Si seulement elle était arrivée au centre des opérations quelques heures plus tôt ! Ils auraient pu avertir Carl pour qu'il disparaisse avant d'être arrêté.

Elle pencha la tête en arrière, se prenant la tête dans les mains et essayant d'ignorer la souffrance. Elle secoua la tête en signe de dégoût... elle savait qu'il était trop tard pour organiser un sauvetage.

Oui, trop tard, se dit-elle alors qu'elle baissait la tête pour vérifier son chrono. Et soudain, elle ne se trouva plus au centre des opérations... elle eut une nouvelle vision.

Elle observa un corps étalé au sol, remarqua un blaster dans sa propre main, puis se tourna vers son compagnon.

— Il a dû appeler la sécurité, lui dit-il. On ferait mieux d'y aller.

Il avait à peine prononcé ces mots qu'Alex sentit qu'il était déjà trop tard pour faire demi-tour. Il le sentit, lui aussi, bien avant qu'ils n'entendent les bruits de pas en provenance du bout du couloir.

— Par là, dit-elle, attrapant sa main et le guidant à travers un laboratoire obscur.

À l'autre bout de la pièce, elle remarqua une autre sortie.

En quelques secondes, ils arrivèrent à l'extérieur, regardant par-dessus un balcon, sur la paroi de la montagne. Le vent soufflait, projetant de la neige sur eux. Aucun d'eux ne dit un mot. Ne perdant pas de temps, ils saisirent leurs grappins fixés à leurs ceintures d'utilité. Ils agirent vite, sachant que les soldats impériaux n'étaient pas loin.

Un jet rapide et précis et les grappins se calèrent entre des rochers sur le flanc de montagne au-dessus d'eux. Alex grimpa sur une corniche située juste au-dessus d'eux, sauta en arrière, et descendit en rappel jusqu'au pied de la montagne. À travers l'épais rideau de neige balayé par le vent, elle vit son compagnon faire la même chose quelques mètres plus haut.

Puis soudain, elle perdit l'équilibre et glissa du versant de la montagne ! Quelques secondes plus tard, la corde se tendit, stoppée dans sa descente par une force invisible.

— Alex ! cria-t-il par-dessus le hurlement du vent. Prend ma main !

Elle sentait une force puissante, et un sentiment de calme intense la submergea. La main de l'homme atteignit la corniche glacée pour rencontrer la sienne...

— Paca, j'ai trouvé le canal, disait Mika, alors qu'Alex réalisait qu'elle était dans le centre des opérations.

La tragédie continuait. Un calme mortel imprégnait la salle. Alex sentit les mains de Paca sur ses épaules alors qu'elle observait l'affichage de Mika à la station d'interception. Pendant qu'il transcrivait les transmissions entre la navette et le spatioport, Mika ouvrit un canal de communication pour que tout le monde dans le centre des opérations puisse entendre les transmissions du vaisseau qui emmenait leur camarade.

— Navette Kandarra, vous êtes autorisés à décoller, dit une voix sur le comlink.

Au revoir, vieil ami, se dit Paca.

Alex fixait l'affichage. Ce versant de montagne neigeux occupait toujours ses pensées. Et soudain, tout était clair à son esprit. C'est là qu'ils emmenaient Carl Barzon ! Ce devait être la localisation de la base de recherches impériale secrète !

D'une quelconque façon, quelque part, elle trouverait cette montagne. Elle trouverait Carl Barzon. Cette montagne faisait partie de son destin. Elle en était persuadée !

Deux silhouettes sur une montagne couverte de neige... deux mains se joignant... une force puissante les rapprochant... la montagne devait être conquise... et la lumière reprendrait le dessus.

*La Force sera avec toi... pour toujours.*

